Asilva

Sous l'influence du Nombre d'Or

Dédiées au 25e anniversaire de la République d'Arménie, deux expositions sur le même thème sont organisées à Erevan puis à Paris pour découvrir les dernières œuvres d'Asilva. Rencontre avec une artiste qui poursuit son œuvre à la frontière de l'abstrait et du figuratif mais qui organise aussi des manifestations pour faire connaître d'autres peintres.

La fête

D.R.

Exposition

L'union du Nombre d'Or avec la spontanéité
Du 19 au 28 octobre 2016
Du lundi au samedi de 11 à 19h – jeudi jusqu'à 19h 30
Mairie du Ve arrondissement
Salle René Capitant
21 Place du Panthéon (entrée rue Clotaire) 75005 Paris

Le séjour offre un agréable point de vue sur la Seine : « *Quand on vient d'Istanbul, on a besoin de luminosité et de voir une étendue d'eau* », déclare l'artiste née sur les rives du Bosphore. À la veille de deux manifestations pour célébrer le 25e anniversaire de l'indépendance de la République d'Arménie, une certaine effervescence est palpable. Dans quelques jours, Asilva part à Erevan pour la première exposition qui a lieu du 16 septembre au 4 octobre, au musée d'Art Moderne. « *C'est l'ambassadeur qui m'a demandé cette exposition à l'occasion du 25e anniversaire de l'indépendance de l'Arménie. Il faut dire que j'en avais déjà organisé une à Paris pour les 20 ans de la République* », explique-t-elle. Puis, dès son retour dans la capitale, l'artiste devra veiller aux préparatifs de la seconde exposition qui se tiendra à la mairie du 5e arrondissement, du 19 au 28 octobre. Les deux manifestations portent le même thème : « L'union du nombre d'or avec la spontanéité ». « *Ma peinture est basée sur les infrastructures mathématiques du nombre d'or. Chaque ligne, chaque forme, chaque couleur doivent être en harmonie entre elles selon des proportions qui sont, justement, des créations. C'est cet équilibre que je m'efforce d'offrir pour atteindre l'harmonie visuelle* ». Sculptures, gravures, et surtout peintures, les œuvres d'Asilva ont pour point commun le fait d'être bâties comme une étude géométrique, une modulation mathématique. « *Avec l'expérience que j'ai acquise dans le domaine du nombre d'or, mon œuvre peut devenir rigide. C'est pourquoi j'ai délaissé les mathématiques pour me lancer dans la philosophie du nombre d'or. À présent, je peux laisser libre cours à ma créativité.* »

Le nombre d'or

C'est lors de ses études aux Beaux-Arts d'Istanbul qu'Asilva découvre le nombre d'or dans un petit fascicule. Intéressée par le sujet, elle cherche à en savoir davantage mais en Turquie il n'y a rien. Elle se rend à la bibliothèque des Mekhitaristes à Venise puis rentre à Istanbul travailler sur ces documents. Toujours plus passionnée, elle va cette fois à Milan et parvient à rencontrer l'architecte italien Aldo Montu, grand spécialiste de la question. Désigné par la lettre grecque *phi* en hommage au sculpteur Phidias qui décora le Parthénon, le nombre d'or (1,618…) est connu depuis la plus haute Antiquité dans de nombreux domaines tels que la géomé-

D.R.

Exode

trie, l'architecture, la peinture, la nature… Son nom a évolué avec le temps. Euclide en donne une première définition dans son livre VI des *Éléments*, puis le mathématicien et moine franciscain Luca Pacioli (1445-1517) parle de « *Divine proportion* ». Plus tard, le physicien Johannes Kepler (1571-1630) le désigne comme le « *joyau de la géométrie* » tandis que pour Léonard de Vinci, il s'agit de la « *section dorée* ». C'est le diplomate et ingénieur roumain, Matila Ghyka, qui le qualifiera en 1932, de « *Nombre d'Or* ». Inutile de dire qu'Asilva est intarissable sur le sujet et possède un nombre impressionnant d'ouvrages qui s'y réfèrent : « *On retrouve le nombre d'or dans la nature : le chou-fleur, la pomme de pin, les galaxies, le corps humain, mais aussi dans la pyramide de Khéops. De grands peintres, notamment Botticelli et Vermeer, ont eu recours au nombre d'or ainsi que Le* >>>

D.R.

Florence. Sculpture interactive exposée en 1993.

Ararat

D.R.

>>> *Corbusier. Sans oublier la musique : toute l'œuvre de Mozart et de Bach est composée sur les principes du nombre d'or* », affirme l'artiste. Le critique d'art Christian Germak, disparu l'an dernier, évoquait un « *instinct de l'architecture pictural* » dans l'œuvre d'Asilva : « *C'est en effet le nombre d'or qui constitue l'infrastructure de mes œuvres. Je réalise ma composition comme un architecte* », confirme-t-elle.

Des recherches au Louvre

Après avoir obtenu son diplôme aux Beaux-Arts d'Istanbul, Asilva s'inscrit à La Sorbonne pour un DEA en Arts plastiques. Grâce à ses calculs et à son insistance auprès du directeur du Louvre pour décrocher le tableau, on a pu découvrir qu'une partie du tableau *Bethsabée tenant la lettre du roi David* de Rembrandt, était cachée par le cadre. Rien d'étonnant à ce que ses recherches sur le nombre d'or dans les œuvres de Rembrandt et de Seurat soient à présent aux archives du musée du Louvre.

Volontaire et déterminée dès son plus jeune âge, rien ne pouvait faire obstacle à son désir de devenir une artiste, pas même ses parents. Interrompant ses études secondaires à Notre-Dame de Sion, ils refusent catégoriquement que leur fille s'inscrive au Beaux-Arts. « *Je me suis donc mariée afin de réaliser mon projet artistique* », confie-t-elle. Elle passe son baccalauréat en candidat libre alors qu'elle est déjà mère et entre enfin aux Beaux-arts. « *J'étais la honte de la famille mais mon mari m'a toujours soutenue* », confie-t-elle. À la mort de ce dernier, elle quitte la Turquie. D'abord tentée de s'installer à Florence où vit sa fille, elle pose ses valises à Paris avec son fils, il y a 35 ans.

Des pages qui tournent

Influencée par Léonard de Vinci, Vermeer et Paolo Uccello, Asilva est à la fois peintre, graveur et sculpteur. Ses thèmes de prédilection sont les nus, les chevaux, l'énergie, le mouvement, l'exil… À ses débuts, la plupart de ses tableaux étaient figuratifs. À présent ses œuvres se situent davantage à la frontière de l'abstrait. Dans ses dernières peintures, les mouvements représentent des pages qui tournent. « *Je suis une déracinée et, chaque fois, je dois tourner des pages pour recommencer,* explique l'artiste. *Il y a aussi des pages d'histoires qui ont été salies, des pages blanches qui restent à écrire. C'est ce que je développe actuellement dans ma peinture* », poursuit-elle. À ceux qui remarquent une certaine ressemblance dans ses œuvres, elle répond que c'est volontaire : « *Je suis mon propre itinéraire. Il n'y a pas de plagiat avec moi-même. Dans le nombre d'or, il y a tout ce que vous voulez à l'exception de la symétrie et de la monotonie* ».

Ses créations ont fait l'objet d'expositions personnelles en France mais aussi en Suisse, en Belgique, au Japon, en Turquie et en Italie. Dans ce pays qu'elle connaît bien et dont elle parle la langue, Asilva a eu l'honneur d'exposer en 1993 sa sculpture interactive à la Piazza Signoria de Florence aux côtés des œuvres de Michel Ange. Présentée depuis dans cinq autres pays, l'œuvre se compose d'un cube qui s'ouvre en 13 éléments sur roulettes. L'originalité de cette création réside dans le fait que le public peut y donner différentes formes en déplaçant les 13 éléments. 10 000 positions différentes peuvent être ainsi réalisées. À la grande satisfaction d'Asilva, le public entre spontanément dans l'univers de la création de l'artiste.

La reconnaissance de la Turquie

Les œuvres de l'artiste se trouvent dans des collections privées, et ont fait l'objet d'acquisitions par des États et des musées : en France (ministère de la Culture, FRAC, mairie d'Avignon et musée d'Estampes de Chamallières), en Arménie (galerie nationale d'Arménie, musée Paradjanov et musée-institut du génocide arménien de Dzidzernagapert), en Allemagne, en Bosnie-Herzégovine et en Turquie. Mais l'acquisition dont elle est le plus fière a

été celle du ministère turc de la Culture qui, en 1973, lui attribue la plus haute distinction du pays avec à la clé un prix de 5 000 lires : « *J'ai été la première femme chrétienne lauréate de ce prix et il m'a également été attribué en 1977* ». Asilva est régulièrement invitée en Turquie pour des expositions : « *Ils font preuve de beaucoup de respect à mon égard* », déclare l'artiste qui y a gardé de nombreux amis dont le célèbre photographe Ara Güler. Elle aime le retrouver dans le café-restaurant que ce dernier possède à Istanbul. En 2012, à l'occasion d'une exposition dans la ville, l'artiste a fait travailler des enfants pour la paix dans le cadre de ses conférences ateliers. « *C'est peut-être la chose la plus intéressante que j'ai mise au point depuis 8 ans* », affirme-t-elle.

D.R.

Istanbul. Asilva avec son ami le grand photographe Ara Güler.

Les conférences ateliers

À l'origine de cette initiative, un petit garçon qui refuse obstinément de dessiner alors qu'elle remplace un ami qui enseigne la peinture dans l'école arménienne d'Issy-les-Moulineaux. « *C'est son refus qui est à l'origine de mon travail sur ce développement artistique* », explique l'artiste. Ses conférences ateliers portent sur deux sujets : le premier est basé sur la force et l'importance des proportions liées au nombre d'or et le second sujet sur un travail personnel de conceptualisation et de description du processus de développement de la création artistique de chacun. « *En suivant mes conseils, toute personne, quel que soit son âge - et même si elle n'a jamais peint ou dessiné - peut réaliser une création artistique authentique, sans copier. Dans tous les pays où mes méthodes pédagogiques ont été appliquées, les résultats ont été positifs* », affirme-t-elle.

Une artiste altruiste

Asilva se sent privilégiée et souhaite communiquer aux autres le fruit de ses recherches. « *Je suis altruiste, c'est ma nature* », affirme Asilva. Les activités de l'artiste témoignent de ce qui peut paraître un oxymore. Elle a fondé l'association Ariane–Essor pour mettre en lumière le talent des autres, mettant ainsi ses réseaux à leur disposition. Ainsi, en 2009, elle organise la première exposition internationale en Arménie en faisant venir des œuvres d'artistes du monde entier à la galerie nationale d'Arménie. De nombreuses manifestations ont eu lieu en France, en Espagne et jusqu'en Malaisie. Manifestations auxquelles Asilva participe mais sans se donner une place privilégiée sur les cimaises, comme d'ailleurs dans les catalogues qu'elle conçoit. Elle est également chef du groupe « De l'apparence à l'imaginaire » au salon Comparaisons qui se déroule chaque année au Grand Palais à Paris. Asilva est également membre du conseil d'administration et du bureau, chargée de la communication, du Conseil National Français des Arts Plastiques (CNFAP), qui représente la France à l'Association Internationale des Arts Plastiques (AIAP) une ONG, en relation opérationnelle avec l'UNESCO. Rien de surprenant qu'Asilva ait choisi l'énergie comme thème d'une série de peintures, tant cette femme libre et généreuse en déploie dans son existence. ■

Elisabeth Baudourian

Les principes d'harmonie

À ses débuts Asilva avait dessiné et peint des toiles figuratives, dont de très beaux portraits. Mais envoûtée par son besoin de perfection et de liberté, elle s'est rapidement tournée vers des compositions plus créatives. Plus symboliques aussi, et dans lesquelles de longues plages colorées vont se côtoyer avec des périodes qui résonneront d'une autre sonorité, pour ensuite s'intégrer dans une conception d'ensemble qui répond à une géométrie qui reste toujours présente, même si elle est sous jacente. Que ses sujets soient inspirés par le monde de l'équitation ou par celui de l'eau, la construction d'Asilva ne variera pas, car elle reste fidèle à ses principes d'harmonie. Seules les formes intérieures et les rivages de couleurs vont s'adapter au thème que l'artiste a choisi. Cette constante est essentiellement bâtie sous l'emprise d'un équilibre qui va se construire autour d'une composition magistrale, laquelle intègre les proportions du Nombre d'Or, et que l'artiste utilise aussi bien pour les détails, que dans la mise en scène générale du tableau. Mais, si cette forme d'architecture picturale trouve sa source et ses proportions dans le dessin, l'introduction des couleurs et de l'immense richesse de leurs nuances apporteront des variantes propres à la recherche d'un nouvel équilibre.

Christian Germak